

Océane Cornille au travail : « J'ai le feu sacré. C'est comme un moment d'hypnose. »

OCÉANE CORNILLE MURS ET SOLS PRENNENT DES COULEURS

Les 1 680 m² de dahlias qui composaient son tapis de fleurs sur la Grand-Place de Bruxelles ont disparu, mais la plasticienne muraliste poursuit déjà d'autres projets inspirés du règne végétal.

Par Philippe Fiévet

■ Cette année, c'est la création éphémère d'une artiste liégeoise issue du street art qui a subjugué les visiteurs par l'entremise de 120 volontaires : ceux-ci ont installé un million de fleurs en moins de quatre heures sur la Grand-Place de Bruxelles ! C'est Océane Cornille qui a dessiné ce tapis vibrant de couleurs. Elle l'a intitulé « Rhizome », en hommage à l'Art nouveau si présent dans la capitale. « Je me suis inspirée de ma passion pour les végétaux et pour la danse contemporaine, que je pratique. Le mouvement prend en effet une place importante dans ce travail, avec un ensemble de lignes et d'éléments organiques en lien avec la ville, à l'image des rhizomes. J'avais envie de créer quelque chose de dynamique et de chaleureux. »

EXCELLENCE BELGE

Cette fascination pour le monde végétal a toujours occupé une place prépondérante dans l'œuvre de l'artiste. Une façon aussi de sensibiliser le public à l'environnement, et d'apporter de la respiration et de l'oxygène aux espaces urbains. Après avoir étudié les arts graphiques à l'ESA Saint-Luc, la Liégeoise a franchi différentes étapes avant de se retrouver face aux murs et de dialoguer avec eux afin qu'ils réenchangent les quartiers. Elle travaille d'abord sur des objets et des textiles. On la retrouve à Paris chez Sublim Design, puis au Brésil et en Argentine où elle participe à diverses réalisations de collages et de peintures. Parmi celles-ci, une fresque réalisée pour le compte de l'association féministe Mulheres de Pedra (« femmes de pierre », dans le sens de « femmes fortes »).

La fascination pour le monde végétal est au cœur de l'œuvre de l'artiste. Une façon d'apporter de la respiration aux espaces urbains

L'appel des espaces urbains la met en contact avec Supakitch et Koralie, artistes pluridisciplinaires français avec lesquels elle participe

Pendant quatre jours, la création éphémère d'Océane sur la Grand-Place de Bruxelles a fasciné des milliers de visiteurs.

à la réalisation de la fresque du Marché-du-Lez de Montpellier. Sa voie est désormais tracée. « J'ai répondu à l'appel à projets de Spray Can Arts à Liège et, entre les différents confinements, j'ai été choisie pour peindre une vague végétale à Sainte-Walburge. J'ai eu ainsi le plaisir d'amener de la douceur, de la couleur et de la joie dans un monde en souffrance alors que, paradoxalement, la nature reprenait ses droits. »

Cette réalisation lui permet d'accéder à une visibilité accrue dans le monde du street art. Rue Saint-Adalbert, à Liège, c'est une nageuse explorant les fonds marins pour le compte du National Geographic. À Zonhoven, dans le Limbourg, c'est un immense triptyque imaginé par Kurt Bosmans auquel elle participe activement dans le cadre de SAGA - Streetandgraphicart. Et à Beringen, on la retrouve dans un projet piloté par UAU Collectiv où elle s'en donne à cœur joie sur quatre étages, avec un florilège de végétaux géants issus de l'énergie fossile du sol et qui s'élancent vers le ciel. En 2023, on la retrouve à la prison de Dendermonde sur le projet « Utopia », à travers des fragments de végétaux qui évoquent la résilience des plantes et de l'espèce humaine, sa capacité à évoluer, s'adapter, se reconstruire. Puis,



c'est au tour de la commune de Herstal de lui confier la création d'une œuvre basée sur des témoignages de femmes, symbolisés par des feuilles partant d'une même origine, mais avec des histoires différentes.

Dans sa démarche, l'artiste montre un sens inné du mouvement et des volutes, sensible qu'elle est aux liens multiples que le végétal tisse entre l'univers et le vivant. Ses recherches visuelles veulent préserver la beauté du monde, sa richesse et sa diversité. Pour elle, cette harmonie mouvante crée un espace où contemplation et réflexion se rencontrent dans une danse poétique.

Dans le street art, on utilise deux techniques : la bombe ou le pinceau. C'est la deuxième que l'artiste liégeoise préfère, car elle aime rester en contact avec le mur auquel elle transmet plus intimement sa sensibilité. « Pour une surface de douze mètres de haut, il faut compter une bonne semaine, à raison de douze heures par jour. La météo me joue parfois des tours, mais quand je suis sur ma lancée, je ne m'arrête pas. J'ai le feu sacré. C'est comme un moment d'hypnose. Je travaille du matin jusqu'au soir, jusqu'à ce que la nuit tombe. »

Des projets ? À l'évidence, la prochaine étape sera d'exposer ses peintures et ses installations. Peut-être au MIMA à Bruxelles, à la galerie Buronzu à Liège ou, pourquoi pas, à Itinérance à Paris. « Mais j'ai aussi très fort envie de travailler à l'étranger », confie-t-elle. Où ? « Partout ! » ajoute-t-elle en riant. =

www.whoups.be

Une vague végétale à Sainte-Walburge et à la prison de Dendermonde.